

## DOUBLETS ET GLOSES SYNONYMIQUES DANS LES TRAITÉS LATINS TARDIFS

Frédérique BIVILLE  
Université Lumière, Lyon 2, France

### DÉBAUCHE LEXICALE ET REDONDANCE INFORMATIVE

Les traités latins tardifs sont souvent encombrés de gloses lexicales qui parasitent et ralentissent le propos scientifique. Un exemple particulièrement significatif, à la limite du caricatural, en est fourni au 5e s. p.C. par l'abrégé du médecin africain Cassius Felix<sup>1</sup>:

C.F. 75,1 (il s'agit de la description de l'œdème, *idema* (= grec οἴδεμα): *Antiqui seu ueteres medici<sup>2</sup> dicunt esse idema quam nos 'aquosam inflationem' dicimus subalbidam et laxam extantiam (...). Et fit uel generatur<sup>3</sup> ex flegmatis substantia aut ex spiritu uaporoso circa pedes uel crura, saepe eueniens in phtoes [ἡ φθόη] hoc est in pthisicis, et in cachexies [ἡ καχ-εξ-ία] id est corporum malis habitudinibus, "les médecins antiques ou anciens disent que l'œdème, que nous appelons 'gonflement aqueux' est une enflure blanchâtre et molle, et il est provoqué ou généré par une substance phlegmatique ou un souffle de vapeur au niveau des pieds ou des jambes, qui survient souvent dans les états de consommation, c'est-à-dire chez les pthisiques et dans les cachexies, c'est-à-dire dans les mauvaises constitutions physiques"*.

On ne peut qu'être surpris par ce déferlement de données lexicographiques et de formulations métalinguistiques stéréotypées, qui se présentent sous des formes variées: doublons synonymiques et pléonastiques tels que *antiqui seu ueteres*; gloses explicatives destinées à éclairer le sens du mot (*phtoes hoc est pthisicis*) ou sa structure interne (*cach-exies* est décomposé et traduit en *malis habitudinibus*); ou encore, énoncés autonymiques bilingues, qui mettent en parallèle le terme grec et la dénomination latine correspondante, autour

---

<sup>1</sup> Cassius Felix, *De la médecine*. Texte établi, traduit et annoté par FRAISSE, A., Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 2002. Cf. en particulier l'Introduction, p. VII-LXXXVII. Nous n'avons pas nécessairement adopté les traductions de cette édition, et proposons parfois nos propres traductions.

<sup>2</sup> Variantes *ueteres medicos* (35,1) ou *ueteres* seul (42,1. 47,1).

<sup>3</sup> Variantes *fiunt uel generantur* (72,1). *fit uel nascitur* (41,1. 66,1. 71,1).

de formules telles que *quam nos dicimus*. Nous laisserons de côté ce dernier type de formulation, ainsi que les autres énoncés autonymiques explicites à verbe de dire ou de signification, tels que *quod nos dicimus*, *quod Graeci appellant*, *quod uulgo dicunt*, *idem significat quod*, etc., pour lesquels nous renvoyons à différents travaux relatifs au métalangage<sup>4</sup>, pour nous intéresser aux mises en équation de lexèmes, qui n'affichent pas toujours clairement leur visée lexicologique et synonymique. Ces formules peuvent être classées en deux types:

- le type pronominal 'explicatif', *id est*, particulièrement fréquent, à pronom anaphorique et copule d'identification. Il a pour variantes *hoc est* et, sous une forme plus étoffée, *id quod est*; on trouve aussi comme substituts *ut* et *quasi*,
- et le type 'conjonctif', qui se présente sous la forme, soit d'une alternative introduite par *uel*, *siue* / *seu*, et plus rarement *aut*, soit d'un lien copulatif en *et* ou *atque* / *lac*.

Si le premier type de cheville (*id est*) introduit toujours un lien sémantique d'identification, totale ou partielle, entre les deux unités mises en relation, il n'en va pas nécessairement de même du second type, où *uel*, *et*, et leurs substituts, conservent leur fonction première, d'alternative ou d'addition, à côté de leur fonction métalinguistique d'introducteurs de synonymie. On peut ainsi comparer, chez Cassius Felix, les deux énoncés suivants:

CF 43,7: *corticem uiridem uel siccam*, "de l'écorce verte (fraîche) ou sèche": les deux options portées par l'adjectif font référence à des propriétés extra-linguistiques du référent nominal *corticem*, propriétés qui s'excluent mutuellement.

<sup>4</sup> SABBAH, G., "Noms et descriptions de maladies chez Cassius Felix", DEROUX, C. (ed.), *Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux. Actes du Ve Colloque International "Textes médicaux latins" (Bruxelles 1995)*, Bruxelles 1998, 295-312. BIVILLE, F., "Qui uulgo dicitur...: Formes vulgaires de la création lexicale en latin", CALLEBAT, L. (ed.), *Latin vulgaire - Latin tardif IV. Actes du IVe Colloque International sur le Latin vulgaire et tardif (Caen 1994)*, Tübingen 1995, 193-203. NICOLAS, C., "La néologie technique par traduction chez Cicéron et le critère de verbumexverbalité", FRUYT, M. (ed.), *La création lexicale en latin (Lingua latina n° 6)*, PUPS, Paris 2000. NICOLAS, C., *Sic enim appello ... Essai sur la terminologie et l'autonymie gréco-latines chez Cicéron* (Université de Paris IV 2000), à paraître. REY-DEBOVE, J., *Le métalangage*, Paris 1997 (1978<sup>1</sup>). REY-DEBOVE, J., *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*, Paris 1998. COLOMBAT, B.; SAVELLI, M., *Métalangage et terminologie linguistique. Actes du colloque international de Grenoble III 1998 (Orbis/ Supplementa 17)*, Leuven, 2 vol., 2001.

CF 22,3: *cibi abstinentia siue ieiunio et requie corporis uel silentio*, "la privation de nourriture ou jeûne et le repos du corps ou inaction": *siue* et *uel* introduisent l'option d'une seconde dénomination, pléonastique parce que co-référentielle de la première. L'alternative se situe cette fois au niveau des désignateurs, des signes linguistiques, et non des réalités désignées.

Ce double niveau de référence est source d'ambiguïtés dans l'interprétation des textes. Il demande de la part du traducteur une réflexion, à la fois sur le découpage de l'énoncé en structures corrélées, et surtout sur le signifié précis des termes, afin de déterminer s'il y a ou non synonymie, et si oui, à quel niveau et à quel degré elle se situe:

CF 18,3: *calida infundes, et cum infrigidauerit et inuiscauerit, induces et appones*, "tu feras infuser dans de l'eau chaude, et quand cela aura refroidi et épaissi, tu appliqueras et tu étaleras".

Le premier *et* est parfaitement clair: il marque la succession de deux opérations distinctes, la préparation, puis l'application du remède. Le second *et* (*infrigidauerit et inuiscauerit*) fait lui aussi référence à deux processus distincts, mais cette fois simultanés et complémentaires. On peut par contre s'interroger sur la valeur, dénotative ou métalinguistique, du troisième *et*, qui apparaît dans le doublon stéréotypé et manifestement synonymique *induces et appones*. Faut-il essayer d'y introduire à tout prix une nuance sémantique, ou faut-il n'y voir qu'une redondance, à valeur argumentative, et éventuellement perfective ("tu étales bien"), dans la mesure où chacun des deux verbes est susceptible d'emplois individuels?

Afin de jeter les bases d'une problématique de ce type d'énoncés, nous avons pris comme corpus d'étude et d'exemples, une sélection de traités latins tardifs<sup>5</sup>:

Pel. = Pelagonius (4e s.), *Ars ueterinaria* (éd. K.-D. Fischer, Teubner, 1980)<sup>6</sup>.

CA = Caelius Aurelianus (5e s.), *Gynaecia* (éd. Drabkin, 1951)<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Il s'agit de textes médicaux ou linguistiques qui ont fait, ou font actuellement l'objet de thèses préparées dans le cadre de l'équipe de recherche 'Romanitas' de l'Université Lumière - Lyon 2.

<sup>6</sup> Nouvelle édition, par Valérie Gitton (thèse, Université Lyon 2, 1999), à paraître dans la Collection des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris.

<sup>7</sup> DRABKIN M.F.; DRABKIN, I.E. (edd.), *Caelius Aurelianus, Gynaecia. Fragments of a Latin version of Soranus' Gynaecia from a thirteenth century manuscript* (Supplements to the Bulletin

CF = Cassius Felix (5e s.), *de Medicina* (éd. A. Fraisse, C.U.F., 2002).

Isid. = Isidore (6e-7e s.), *Etymologies*, livre XVIII (éd. Lindsay 1911<sup>1</sup>, rééd.)<sup>8</sup>.

Bède et Albinus = Alcuin (8e s.), *Grammatici Latini*, éd. H. Keil, tome VII<sup>9</sup>.

Nous proposerons tout d'abord une rapide approche descriptive et typologique de ces doublets et gloses synonymiques. Nous nous intéresserons ensuite à leur statut pragmatique et textuel.

#### UNE APPROCHE DESCRIPTIVE ET TYPOLOGIQUE

##### Une structure formelle fondamentalement binaire

En dépit de leur diversité structurelle et fonctionnelle, ces formules reposent toutes sur le même type de schéma formel, fondamentalement binaire. Celui-ci est susceptible de se dédoubler, dans l'un ou l'autre de ses membres:

CF 13,2: *causticae et septicae uirtutis id est incensoriae et putrificatoriae*, "un pouvoir caustique et septique, c'est-à-dire qui brûle et putréfie".

Dans un parfait équilibre et une correspondance interlinguistique gréco-latine, ce dédoublement systématique fait correspondre aux dénominations grecques savantes, des équivalences latines de traduction sans lendemain, manifestement créées pour la circonstance.

Pel. 1,4: *domesticis pecoribus id est domitis et freno adsuētis*, "des animaux domestiques, c'est-à-dire domptés et accoutumés au mors".

Nous sommes, cette fois, dans le cadre d'une glose strictement latine, où l'adjectif *domesticus*, parfaitement usuel, est glosé par deux expressions latines relevant d'un autre niveau de langue (qui paraît plus recherché). Ce der-

of the History of Medicine XIII), Baltimore, The Johns Hopkins Pr., 1951. Traduction française en cours, par Myriam Chardonny (D.E.A. Lyon 2, 2003).

<sup>8</sup> Traduction française par Pascale Chancel-Lyon (D.E.A. Lyon 2, 2004).

<sup>9</sup> Laurence Chambon, *Les traités orthographiques latins*, traduction et commentaire (Thèse en cours, Université Lyon 2).

nier exemple, *freno adsuētis*, montre que l'équation sémantique ne se fait pas nécessairement terme à terme. Les équivalences strictement terminologiques, reposant sur des lexèmes répertoriés dans la langue, voisinent avec les analyses étymologiques et les traductions de circonstance, dont la complexité et l'extension peuvent être variables:

CF 71,4: *scotomaticis id est qui subito ante oculos tenebras patiuntur*, "les scotomatiques, c'est-à-dire ceux qui, brusquement, ont la vue qui s'obscurcit" (c'est-à-dire qui sont pris de vertige): cinq mots latins, toute une proposition, sont utilisés pour rendre et expliciter un unique adjectif grec.

Ce schéma binaire de base peut connaître des expansions, en particulier sous la forme d'une relative, lorsqu'il s'agit de fournir l'équivalent grec d'une ou plusieurs dénominations latines. C'est ainsi que chez Caelius Aurelianus, deux variantes dans la dénomination latine complexe de la chaise à porteurs, *gestatoria sella* (ou *cathedra*), sont mises en équation avec le terme grec plus spécifique *difron*, préalablement introduit par le nom générique *ferto-rio*:

Cael. Aur., *Gyn.* 60 (514): *gestatoria sella uel cathedra ... siue fertorio quod Gr(a)eci 'difron' uocant*.

##### La nature de la mise en équation: diversité fonctionnelle et sémantique

Ces quelques exemples montrent que la mise en équation sémantique induite par ce type de structure, peut recouvrir des cas de synonymie extrêmement divers, et ce pour un même outil conjonctif et dans un même contexte, ce qui pose des problèmes d'interprétation, ainsi pour *id est* chez Pélagonius 6,1, à propos de la nourriture du cheval:

Pel. 6,1: *cibum debet accipere multiplicem id est hordei farinam, seminis farinam id est far cantabrum, feni modicum*, "il devra recevoir une alimentation variée, à savoir de la farine d'orge, de la farine de grain, c'est-à-dire de la farine de son, un peu de foin".

Le premier *id est*, nettement explicatif, permet de passer du contenu sémantique, général et indéterminé, de *multiplicem*, à l'énumération spécifique des éléments qu'il englobe, et qui lui confèrent a posteriori un contenu dénotatif. Il y a synonymie co-référentielle par inclusion. Par contre, la nature exacte

du lien sémantique instauré par le second *id est* est plus sujette à discussion, et demande une bonne connaissance des réalités matérielles évoquées.

On peut, très sommairement, classer ces gloses synonymiques (en prenant le terme dans son acception la plus large et la plus diversifiée) en gloses dénominatives (terminologiques) et gloses caractérisantes. Les gloses dénominatives sont de deux types. Un premier type vise à établir des correspondances terme à terme, en proposant des désignations multiples d'une même réalité. La perspective peut être strictement latine, mais elle est aussi fréquemment interlinguistique, en particulier gréco-latine:

Pel. 111: *caricas siccas id est ficus*, “des figues (la figue se disant *ficus* ou *carica*) sèches”.

CA 16, 123: *creationi siue conceptioni*, deux façons d'exprimer la conception de l'enfant dans le ventre maternel.

Alb., GL 7,305,5-6: *menda: deceptio uel fraus*: en donnant deux équivalents sémantiques, plus usuels, de *menda*, c'est trois désignations de la tromperie, théoriquement synonymes et concurrentes, que réunit Alcuin.

CF 76,5: *cata en id est singulatim*, “un par un”, propose un équivalent adverbial latin du syntagme prépositionnel grec. L'équivalence sémantique (ici interlinguistique) ne va pas nécessairement de pair avec une équivalence lexicale morpho-syntaxique.

Un second type de glose dénomminative commence par donner une description du référent dénoté, et n'énonce qu'ensuite le terme spécifique (qu'il soit grec ou latin). Il peut s'agir d'un terme tout à fait usuel, comme le montre l'exemple suivant, emprunté à Pelagonius:

Pel. 110: *in cinerem leuem –id est 'fauillam' quem appellant– tundito, et in aqua colari permittito. Inde aquam ipsam, id est lixiuam ... dato*, “tu réduis en cendre légère (en poudre) –ce que l'on appelle *fauilla*– et tu laisses filtrer dans l'eau. Ensuite cette eau, c'est-à-dire l'eau de lessive, tu la donnes ...”.

A la différence des gloses dénominatives, qui ont une visée terminologique, et qui servent à introduire un terme lexicalisé, les gloses caractérisantes opèrent sur le signifié ou sur le signifiant d'un terme donné. Elles servent tout d'abord à expliciter le sens, en proposant un substitut lexical, une définition, ou une description de son contenu dénotatif, ainsi chez Cassius Felix (CF 33,3) de la glose du participe futur *cubaturis, id est euntibus dor-*

*mitum*, “ceux qui vont coucher, c'est-à-dire qui vont dormir” ou, chez Pelagonius (Pel. 168), de l'évocation de l'oignon en bouquet, *mallonem caepe, id est fascem unde caepe ipsum dependet*, “c'est-à-dire une botte d'où pend l'oignon”.

Quand elle opère au niveau du signifiant, la glose caractérisante sert à justifier (à ‘motiver’) la structure interne du mot, pour la mettre au service du sens. Elle relève alors d'une démarche étymologique, qui laisse parfois la part belle à la reconstruction et à l'imagination:

Isid., *Et.* 18.15.3: *negotium quasi nec otium, id est sine otio: quasi rend compte de la forme du mot (negotium = nec otium); id est en explicite le sens (sine otio, ‘sans loisir’). De même un peu plus loin, en 5: argumentum id est argutum inuentum; id est cumule cette fois les deux fonctions explicatives, à la fois formelle et sémantique.*

Quand il s'agit d'hellénismes, la glose étymologique latine se présente sous la forme d'un décalque, morphème par morphème, de la structure formelle du mot, ce qui aboutit à des traductions littérales, ou à des créations lexicales conjoncturelles et éphémères, qui n'ont qu'une valeur explicative, et sont dépourvues de fonction terminologique. Ainsi du calque de circonstance *ex-call-atorio*, qui a pour fonction d'expliquer le grec *ec-tyl-otico*, “qui fait disparaître les callosités”:

CF 20,3: *medicamento ectyloptico id est excallatorio*, “un remède qui fait disparaître les callosités”,

ou de la potion ‘à base de lentille’, *diorobum*, que Cassius Felix glose par *de eruo*:

CF 40,4: *potio 'diorobum' appellata id est de eruo*, “la potion appelée *diorobum*, c'est-à-dire ‘à base de lentille’”.

Alors que le terme grec représente la nominalisation, par passage au neutre en *-um*, du syntagme prépositionnel au génitif *dia orobu*, la traduction latine en reste au stade analytique du syntagme sous-jacent, *de eruo*.

### STATUT PRAGMATIQUE ET TEXTUEL

Si l'on comprend très bien que des termes techniques, surtout lorsqu'ils sont d'origine grecque, aient, dans le cadre de l'acquisition des connaissances, de leur maîtrise, et de leurs applications pratiques, besoin d'être glosés et explicités, on reste plus surpris devant des gloses explicatives strictement latines telles que:

CF 45,3: *exinde a balneo id est mox lotis*, "au sortir du bain, c'est-à-dire tout de suite après s'être lavés",

ou par des doublons synonymiques qui relèvent de la latinité la plus banale: *fit uel generatur* (CF 75,1), *caricas id est ficus* (Pel. 111) déjà rencontrés, ou encore *membri uel loci* (CF 20,2), pour désigner les parties du corps (on trouve aussi *partes*); *otiosis mulieribus atque uacuis* (CA 28,205), pour évoquer des femmes inactives; *aqua imbrili id est caelesti* (CF 29,8), pour référer à l'eau de pluie, alors que seul *imbrili* est utilisé par la suite (29,11.13), et qu'on ne trouve pas la dénomination usuelle *pluuialis* ou *pluuatilis*. On ne peut donc que s'interroger sur le statut pragmatique et textuel de ces gloses, pour essayer de déterminer leur origine et leur raison d'être.

### Une tradition du discours scientifique et didactique

Il faut tout d'abord évoquer une tradition du discours scientifique et didactique, écrit comme oral, qui impose que l'on dise les choses deux fois plutôt qu'une, sous des formes différentes, pour mieux se faire entendre et comprendre. De cette pragmatique du discours didactique relèvent sans doute des automatismes récurrents tels que *mollis et tener*, que l'on trouve, entre autres, chez Caelius Aurelianus, dans l'évocation de la consistance que doivent présenter les matelas des nouveau-nés:

CA 120,1099-1101: *non in aliqua dura uel resistenti materia ... set magis in molli atque in tenero mediocriter stramine*, "ni dure ni ferme ... mais plutôt moyennement molle et tendre".

Ces dédoublements, appuyés par une rhétorique de la répétition, du parallélisme et de la *uariatio*, s'intègrent dans un genre para-littéraire spécifique, qui fait grand usage, entre autres procédés, de la définition, de l'exemple, de la comparaison, et des outils explicatifs tels que *enim*, *nam*, *sic*, ou *ut*. Le recours à la glose est l'une des composantes de ce discours didactique.

Certaines gloses présentent manifestement un intérêt pratique, dans le domaine des mesures, par exemple, quand il s'agit de préciser les intervalles de temps à respecter dans un traitement, ou les dosages d'un remède:

Pel. 212: *intermisso triduo id est die quinta*, "trois jours plus tard, c'est-à-dire le cinquième jour".

CF 38,3: *obolis duobus id est scripulo uno*, "deux oboles, c'est-à-dire un scrupule (cf. aussi Pel. 277: *scrip. VII id est cyathi VI*).

Dans un univers multilingue comme l'est le monde romain, il n'est pas inutile non plus de mettre en parallèle les appellations savantes, souvent grecques, et les dénominations populaires, latines ou indigènes, en particulier dans le domaine des phytonymes, ainsi du chamaeleon noir, dont Cassius Felix est le seul à proposer une appellation *sefra*, ce qui a fait attribuer le terme à une latinité africaine: *cameleontae nigrae radice id est sefra* (CF 9,4; *sefra nigra*, 76.12).

### L'univers culturel de la latinité tardive et médiévale

En dehors de leur justification interne, les gloses des traités tardifs présentent encore l'intérêt de nous faire pénétrer dans l'univers culturel de la latinité tardive et médiévale, où l'on tente de sauvegarder l'héritage classique, linguistique et culturel, en commentant et glosant les grandes œuvres de référence, et en ayant bien conscience de l'écart creusé avec la réalité contemporaine. Les traités orthographiques, par exemple, ne se contentent pas d'énoncer des règles d'orthographe, de dire quelle doit être, en dépit de l'évolution phonétique, la graphie correcte des mots. Jamais ils ne dissocient la forme du sens; ils recourent à des équivalences synonymiques pour fonder leurs assertions, ainsi chez Alcuin, héritier, au 7<sup>e</sup> s., d'une longue tradition orthographique:

Alb., GL 7,297,20: *aeripedem, id est uelocem, per a et e diuisas scribendum est*, "aeripedem, 'rapide' doit s'écrire en séparant le a du e" (c'est-à-dire avec un hiatus et non une diphtongue).

La glose *id est uelocem* n'est ni superflue ni anodine: elle permet de guider l'interprétation de ce composé poétique vers une biche aux pieds 'aériens' (*āēr-*, dissyllabique) et non 'd'airain' (*aer-*, avec diphtongue). Elle présente donc une fonction distinctive, tout comme dans l'exemple suivant, où elle fonde la distinction (*differentia*) entre deux mots homophones [equus], mais non homographes:

Alb., GL 295,4-6: *aequus id est iustus ... per ae, equus si animal significat, ... per e, "aequus ("juste") s'écrit avec ae, mais quand il désigne l'animal (le cheval), avec un e"*.

### La référence au grec

Cet univers culturel reflété par les gloses des traités tardifs, se caractérise encore par sa constante référence au grec, qu'il s'agisse de l'adaptation de traités grecs, de médecine ou d'autres savoirs spécialisés, ou de la traduction des textes testamentaires. Nous avons évoqué tout à l'heure l'importance des gloses bilingues, qui explicitent des termes grecs en en donnant des équivalents latins. Or nous constatons assez souvent que, pour un seul terme grec, sont proposés en équivalence, non pas un, mais deux termes latins donnés comme synonymes, comme si l'auteur avait eu le choix entre deux traductions possibles, ou avait voulu en proposer deux:

CF 44,8: *conclusionem siue obtrusionem epatis, quam 'enfraxin' uocant, "l'occlusion ou l'obstruction du foie, qu'on appelle enfraxis"*.

CF 73,3: *hominis crasin id est naturam uel temperantiam corporis, "la crasis de l'individu, c'est-à-dire sa nature ou son tempérament physiques"*.

Ce même type de dédoublement se retrouve, chez Cassius Felix, dans certains passages qui constituent des traductions maladroites, mot-à-mot, des *Aphorismes* d'Hippocrate:

CF 32,3 (d'après Hipp., *Aph.* 5,18: τὸ ψυχρὸν πολέμιον ... ὀδοῦσι ... τὸ δὲ θερμὸν ὀφέλιμον): *omne frigidum dentium esse hostile siue inimicum, quod autem calidum, amicum et delectabile, "le froid est l'ennemi et l'adversaire des dents, tandis que le chaud est bon et agréable"*.

Ce dédoublement systématique de l'assertion prédicative fait perdre à l'aphorisme toute sa puissance rhétorique et sa force argumentative<sup>10</sup>.

<sup>10</sup> Cf. BIVILLE, F., "Une langue sous influences: le latin des traités tardifs adaptés du grec. L'exemple du *De medicina* de Cassius Felix", KISS, S.; MONDIN, L.; SALVI, G. (edd.), *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à József Herman à l'occasion de son 80<sup>ème</sup> anniversaire*, Tübingen 2005, 301-311.

### Des lexiques bilingues sous-jacents

De tels doublons, proposés en traduction, font fortement soupçonner l'existence de lexiques bilingues sous-jacents. C'est ainsi que peut s'expliquer la récurrence de certaines tournures stéréotypées telles que *fit uel generatur (nascitur)*, ou *membra uel loci* (CF 20,2) déjà rencontrées, ou encore *nausea et fastidium* chez Caelius Aurelianus (32,229). C'est ce qui explique aussi, dans les traités médicaux, les traductions automatiques telles que *localia* pour *topica*, pour désigner les traitements locaux, ou les dédoublements systématiques, lexicalisés, tels que *acutae uel celeres* et *chronicae uel tardae (passiones)* pour désigner respectivement les maladies aiguës et les maladies chroniques. L'existence de tels outils lexicographiques bilingues est également prouvée par l'exégèse biblique. Le *De orthographia* de Bède comporte de nombreuses formulations telles que:

Bède, GL 7,271,2: *dogmatizo: decerno siue censeo*, "soutenir une opinion", ou 282,14: *omelia graecum est, latine sermo uel colloquium*, "omelia est grec; en latin [on dit] sermo ou colloquium ("discours")",

qui proposent deux traductions possibles d'un même mot grec. Bien plus explicitement encore, il arrive fréquemment à Bède de recourir à la formule *ex uno graeco*:

Bède, GL 7,282,15: *otium et silentium ex uno graeco uenit, id est ἡσυχία*, "otium (le repos) et silentium (la tranquillité) rendent le même mot grec, à savoir ἡσυχία (repos, tranquillité)" [c'est-à-dire: ils servent tous deux à le traduire].

La liste des synonymes latins peut largement dépasser le cadre du doublet, comme on le voit dans l'exemple suivant, où sont proposés six équivalents latins pour traduire le grec ὀφαιρούμαι, 'enlever':

Bède, GL 7,263,14-15: *aufero, eximo, adimo, demo, subtraho, subduco, ex uno graeco transferuntur, id est ὀφαιρούμαι*.

### L'interprétation et la transmission des textes: des strates successives

Par-delà leur diversité typologique, tant structurelle que sémantique, le problème majeur que posent ces gloses synonymiques, est celui de leur interprétation et de leur authenticité. Il est manifeste que les textes dans lesquels pullule ce type d'énoncé, sont le fruit d'une transmission complexe. Utili-

sés par des générations successives de théoriciens, de praticiens et d'enseignants, pour être consultés, ou pour être exploités oralement, ils portent indubitablement la trace des interventions personnelles des copistes, ainsi que des lecteurs et des utilisateurs qui les ont eus entre les mains. Constamment remaniés et contaminés, ils ont été soumis à deux forces contraires: l'abrègement (à l'origine du genre du *breuiloquium*), qui ne garde que ce qui est directement utilisable dans la pratique, et la surcharge lexicale, qui pallie les déficiences grandissantes dans la maîtrise du vocabulaire et de la phraséologie des deux grandes langues classiques de culture.

Nous sommes donc en présence de textes constitués de strates lexicales successives, et le travail de l'éditeur comme du traducteur, consiste d'abord à s'interroger sur l'authenticité de ces gloses. L'édition Jones (1975)<sup>11</sup> du *Liber de Orthographia* de Bède rejette, comme interpolées, certaines gloses de l'édition de Keil, ainsi dans cette liste de noms de produits liquides, qui ne s'emploient qu'au singulier:

Bède, GL 7,279,10: *Mel* ('miel') et *mulsum* ('vin miellé') et *muria* ('saumure') [*id est garos*, "c'est-à-dire *garum*"] et *cetera liquida pretiosa tantum singularia*, "et autres produits liquides de prix, ne s'emploient qu'au singulier".

La glose *id est garos* apparaît comme isolée dans son environnement, et sémantiquement inadaptée par rapport à *muria*. Le mot *garos* a pu être amené par le fait qu'il illustre la règle énoncée: c'est un nom de liquide qui s'emploie au singulier; mais il ne peut pas être directement intégré dans la liste puisque, ne commençant pas par la lettre *m-*, il ne répond pas au principe du classement alphabétique.

Pour les *Gynaecia* de Caelius Aurelianus, l'édition Drabkin (1951) signale par des différences typographiques les passages interpolés (ceux de Mustio, en particulier), et les passages corrompus, parmi lesquels figurent des gloses redondantes, ainsi en 121,1119, au sujet du choix d'une nourrice: *prouisa uel dilecta nutrice*. Il est souvent impossible de faire le tri entre les gloses synonymiques authentiques, qui ont pu d'emblée être voulues par l'auteur dans un souci de clarté et d'efficacité, et les interpolations successives qui, au fil de la transmission du texte, sont venues progressivement le surcharger et le parasiter. Il est toutefois des cas où notre attention doit être mise en alerte, ainsi lorsque nous constatons, dans certains passages, une concentration exceptionnelle, quasi systématique, de doublons synony-

<sup>11</sup> JONES, CH. W., *Beda Venerabilis, Liber de Orthographia*, Turnholt 1975.

miques, surtout s'ils concernent des mots ou des expressions non spécialisés, se référant à la réalité courante:

CF 1.12: *capillaturam capitis detondes et rades*, "tu tonds et rase(ra)s la chevelure de la tête".

Cet exemple est intéressant à double titre: non seulement il dit en cinq mots ce qu'il aurait pu énoncer en deux, puisque, outre le doublon verbal *detondes et rades*, il présente une détermination redondante de *capillaturam* par *capitis*; mais de plus, il témoigne d'une assimilation homophonique de la finale de *rades* à *detondes*, puisque l'on attendrait, par harmonisation temporelle avec *detondes*, *radis*.

On peut encore soupçonner une interpolation, lorsqu'un terme de la latinité classique ou de la science grecque, se trouve associé et assimilé à une expression de la latinité parlée tardive, comme dans ces deux gloses de Cassius Felix:

CF 35,1: *si grossa uel uastior fuerit*, "si elle (*scil.* la luette) est grosse ou large" (faisant écho à *longa et tenuis*, "allongée et mince", qui a précédé).

28,3 (et 30,3): *ges entera id est uermiculos de arrugia* ("vers de terre").

*Grossus* préfigure l'usage roman (français *gros*). Quant à la glose *uermiculos de arrugia*, "vers de terre", qui décalque le grec *ges entera*, elle est linguistiquement intéressante à double titre: non seulement elle substitue au génitif casuel l'expression prépositionnelle, romane, du complément du nom, mais de plus elle recourt, pour le nom de la terre, non pas à la désignation usuelle, *terra*, mais à un terme rare, *arrugia* (conservé en espagnol)<sup>12</sup>, qui a un signifié bien plus spécialisé, puisqu'il désigne les galeries des mines d'or<sup>13</sup>.

L'authenticité de certaines gloses peut encore être mise en doute au vu de certaines inconséquences d'intégration syntaxique, ainsi dans l'exemple déjà évoqué:

<sup>12</sup> ERNOUT, A.; MEILLET, A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris 1979, 48, s.u. *arrugia*.

<sup>13</sup> Sur les références à la latinité préromane dans les traités grammaticaux, cf. BIVILLE, F., "Niveaux et états de langue chez les grammairiens latins", PETERSMANN, H.; KETTEMANN, R. (edd.), *Latin vulgaire - latin tardif V. Actes du Ve Colloque international sur le latin vulgaire et tardif* (Heidelberg 5-8 septembre 1997), Heidelberg 1999, 541-551.

CF 9,4 (et 76,12): *cameleontae nigrae radicis id est sifra (nigra)*.

La glose, qui est de forme instable, puisqu'en 76,12 elle réinsère dans le second membre l'adjectif *nigra*, ne respecte pas le parallélisme en cas attendu, au génitif: *cameleontae nigrae = sifra (nigra)*.

Il faut enfin signaler un type d'interpolation encore plus subtil, qui fait l'économie de la structure métalinguistique de la glose, pour ne garder que la mention du synonyme, comme dans cette justification étymologique (non fondée) du nom des engelures, *perniones*, par le substantif paronyme *pernicies*:

CF 10,1: *perniones a pernicie patientium locorum partium nomen accepisse*, "les engelures tirent leur nom de l'attaque des parties / endroits atteints".<sup>14</sup>

Il en résulte un texte à la syntaxe et au sémantisme difficiles. La double détermination pléonastique *locorum partium* pour désigner les parties atteintes par l'affection, s'explique sans doute par l'insertion primitive, dans le texte, d'une glose supralinéaire, qui superposait les deux termes dans une relation matérielle de synonymie.

En présence de situations aussi complexes, les éditeurs comme les traducteurs de ces traités tardifs, doivent donc se montrer extrêmement vigilants. Ce qui est en cause, c'est tout d'abord la transmission et la cohérence du texte. C'est aussi le sémantisme précis et le statut lexicographique des unités lexicales présentées dans une relation de synonymie<sup>15</sup>. Les doublons et gloses synonymiques doivent faire l'objet d'études systématiques. En matière de connaissance scientifique, il est par exemple utile de savoir s'il existe une différence de degré entre *deterior uel mortifera* (CF 36,1) dans l'appréciation de l'évolution d'une maladie; si *tumor et durities* (CF 18,3), *ulceratio atque conuitiatio* (CA 1,119), réfèrent à la même affection ou à des manifestations différentes; si *corio uel cuti* (CF 21,4) peuvent s'appliquer indifféremment à l'homme; si la séquence *ulcus siue uulnus, putre uel sordidum* (CF 18,6) présente un double pléonisme, ou de subtiles nuances. Ces gloses constituent une donnée essentielle dans l'appréciation des vocabulaires spécialisés<sup>16</sup>. El-

<sup>14</sup> Traduction FRAISSE, A., *l.c.*: "les engelures ont reçu leur nom de la destruction *partielle* des lieux malades".

<sup>15</sup> Sur la synonymie en latin, cf. MOUSSY, C. (ed.), *Les problèmes de la synonymie en latin. Colloque du Centre A. Ernout (Paris IV, 1992)* (Lingua Latina n° 2), PUPS, Paris 1994.

<sup>16</sup> Pour le lexique médical, cf., entre autres, LANGSLOW, D., "Latin Technical Language: Synonyms and Greek Words in Latin Medical Terminology", *TPhS* 87, 1989, 33-53; LANGSLOW, D., *Medical latin in the Roman Empire*, Oxford 2000.

les ont aussi beaucoup à nous apprendre sur l'univers culturel et linguistique de la latinité tardive et médiévale. Elles devraient en particulier permettre d'avancer dans la reconstruction des lexiques thématiques et des lexiques bilingues, qui ont dû jouer un rôle important dans l'exégèse et la traduction des textes. Il vaut donc la peine de les étudier de manière systématique, en confrontant les différentes disciplines du savoir et les différents types de traités.